



PROLOGUE

Le fantôme était revenu. Les pendants d'oreilles de diamants roses glissèrent des doigts de Madison Matthew et elle se pétrifia tandis qu'un froid glacial s'abattait sur le dressing. Quelque chose ou quelqu'un était en train de l'observer.

Elle avait senti une étrange présence quelques heures plus tôt, ici même, dans la luxueuse suite du Los Angeles Beverly Wilshire Hotel, lorsque sa styliste et ses joailliers l'avaient aidée à passer le collier à soixante-dix millions de dollars dont tout le monde parlait : cinq chaînes en platine serties de douze mille diamants roses ; une pièce spécialement conçue pour la cérémonie de ce soir. À en juger par la mine ébahie de Stryker et de toute l'équipe Madison, y compris les agents de sécurité rapprochée, son armure de diamants allait à coup sûr damer le pion à toutes les autres nominées des Grammy Awards.

Ka-tchang !

Sauf qu'un visiteur indésirable semblait s'être invité. Madison avait du flair pour ce genre de choses, c'est du moins ce que son coach personnel et guide spirituel ne cessait de lui répéter. Comme si quelqu'un avait ouvert une fenêtre, un frisson glacé l'avait parcourue lorsqu'elle avait tâté les pierres précieuses autour de son cou. Au même instant, elle avait capté un mouvement rapide du

coin de l'œil. Une forme, insaisissable comme un nuage de brume, avait fait frissonner les rideaux tandis que sa maquilleuse, sa manucure et son attachée de presse s'affairaient autour d'elle. Puis, en un clin d'œil, la forme s'était évaporée.

Et maintenant qu'elle était seule, la présence était revenue.

Son cœur se mit à battre à tout rompre dans sa poitrine tandis que les poils de ses bras se hérissaient. La chose avait dû se rapprocher, car Madison sentait un souffle sur sa nuque, et une paire d'yeux fixée sur son dos nu. Une main l'agrippa. Les doigts étaient chauds, les ongles acérés comme des griffes mordaient sa chair. Elle se sentit vaciller tandis qu'un cri silencieux se formait sur ses lèvres.

— Tu es à croquer, ce soir, baby ! lui chuchota Stryker au creux de l'oreille en la prenant par la taille. Les paparazzis vont adorer. Je sens qu'on va faire la une de la presse people demain.

— Ah, c'est toi ? balbutia Madison, soulagée.

Décelant un goût de sang dans sa bouche, elle fouilla dans son vanity-case et en extirpa un poudrier incrusté de diamants. Dans sa panique, elle s'était mordu la lèvre. Heureusement, rien de méchant. Une touche de gloss rose et il n'y paraîtrait plus. Elle remit un soupçon de poudre, mais son maquillage parfait ne parvenait pas à dissimuler la peur panique qui écarquillait ses yeux bleus.

— Bien sûr que c'est moi, baby. Qui veux-tu que ce soit ?

Stryker rit. Il n'avait même pas remarqué qu'elle tremblait comme une feuille. Prenant la pose devant le miroir

en pied, il se passa nonchalamment une main dans les cheveux.

Madison haussa les épaules et lissa les longues mèches blondes passées derrière ses oreilles endiamantées. Il lui aurait éclaté de rire au nez si elle lui avait dit qu'elle l'avait pris pour un fantôme. Car malgré son corps sculpté d'Apollon, Stryker n'avait pas deux doigts de spiritualité. Ni même un seul.

— Il faut qu'on y aille, si tu veux brûler le tapis rouge, baby.

Fallait-il absolument qu'il termine toutes ses phrases par « baby » quand il lui parlait ? Il était vraiment chiant à mourir, ou était-ce elle qui avait les nerfs en pelote ? Elle commençait sérieusement à perdre les pédales. Si elle raflait les huit nominations ce soir, elle entrerait dans la légende des Grammy à l'âge de dix-neuf ans. Mais Gretchen X avait, elle aussi, de bonnes chances d'être consacrée meilleure artiste féminine.

Bon, on se calme, là.

Il fallait qu'elle garde son sang-froid. Elle n'avait pas fait tout ce chemin pour se faire coiffer au poteau par une gamine sans talent à peine sortie du lycée.

Pivotant sur elle-même, elle décocha son plus beau sourire à Stryker. Il semblait comme hypnotisé par sa robe en lamé rose Azzedine Alaïa assortie à ses diamants. Elle savait que son décolleté plongeant allait lui plaire. Et d'ailleurs, il n'était pas mal non plus dans son costume noir Armani. Dommage qu'elle et lui n'aient pas pu parler d'autre chose que d'exercices de musculation et de boissons vitaminées.

Madison haussa les épaules.

— Laisse-moi juste une minute, *baby*.

— OK, baby, répondit Stryker sans capter l'ironie.

Jetant un dernier regard à son reflet dans la glace, il tourna les talons.

— Attends ! le rappela-t-elle.

Il était hors de question qu'elle reste seule dans cette suite hantée. Tandis qu'elle se baissait pour ramasser sa boucle d'oreille, il lui sembla voir à nouveau bouger la forme, comme si elle s'approchait d'elle en flottant.

— Filons d'ici !

— Ouais, baby ! Je sens qu'on va casser la baraque !

Agrippant le bras de Stryker, elle sortit en trombe en faisant claquer la porte derrière elle. Pas question qu'il aille dragouiller au bar pendant qu'elle échangeait des politesses avec les producteurs. S'il la lâchait ne serait-ce que d'une semelle, il pouvait dire adieu à leur relation.

— Et dans la catégorie « meilleure artiste féminine », la gagnante est...

K-2, le présentateur, sourit de toutes ses dents tandis qu'il ouvrait lentement l'enveloppe.

Cette fois, les dés étaient jetés. Jusqu'ici, Madison avait remporté tous les prix dans les autres catégories, mais celui-là était le plus important. Meilleure artiste féminine. Elle sourit à Stryker. La caméra zooma sur elle, prête à capter sa réaction. À sa gauche, son garde du corps demeurait impassible. Il ne l'avait pas quittée une seule fois de la soirée, même quand elle était allée au petit coin. Il avait reçu ordre de veiller sur le collier en toutes circonstances. Et elle n'avait pas senti la présence du fantôme durant la cérémonie. Était-ce parce qu'il ne pouvait pas sortir de la chambre ? Condamné qu'il était,

le malheureux, à vivre éternellement dans le luxe d'un hôtel cinq étoiles ?

— Gretchen X !

— Noooooon ! hurla Madison en bondissant de son fauteuil.

Il est à moi ! À *moi* et à personne d'autre !

Le silence se fit dans la salle, tandis que Gretchen X la regardait bouche bée.

— Mais qu'est-ce que... ? Rassieds-toi, baby ! ordonna Stryker en l'attrapant par le bras. Tu ne vois pas que tout le monde te regarde ?

Comme la caméra zoomait sur eux, il afficha un sourire forcé.

K-2 toussota nerveusement.

— Eh bien, euh... Je propose qu'on applaudisse bien fort la gagnante !

Une salve d'applaudissements éclata, puis s'éteignit.

— Rends-moi ça tout de suite !

— Au nom du ciel, baby, arrête !

Stryker se ratatina sur son siège en se prenant la tête entre les mains.

— Tu nous colles la honte !

Madison fit volte-face.

— Où es-tu ? Je sais que tu es ici. Rends-le-moi tout de suite !

— Mais enfin, qu'est-ce qui te prend ? murmura Stryker. Cette fois, c'est fini, pour de bon, baby.

— Et toi, arrête de m'appeler « baby » ! Tu ne vois donc pas qu'on m'a volé mon collier ?

Le garde du corps se leva d'un bond en chuchotant des consignes dans son oreillette radio :

— On a un problème. Bloquez toutes les issues !

Empoignant Phoenix Saf, qui occupait le siège juste derrière celui de Madison, il l'obligea à se lever.

— Je dois vous fouiller, monsieur !

— Ne me touchez pas !

— Où est le collier ? glapit le vigile.

Le rappeur lui balança un crochet à la mâchoire. En quelques secondes, une vigoureuse altercation éclata en live sous l'œil des caméras, tandis que pop stars, producteurs et simples spectateurs se jetaient à leur tour dans la mêlée.

Au milieu de tout ce chaos, Madison était sûre de deux choses. Primo, c'était bien le fantôme et non pas Phoenix Saf qui lui avait dérobé son collier – elle avait senti ses doigts glacés lui arracher sa rivière de diamants avant de s'évaporer comme un feu follet. Et secundo, ses chances de concourir à nouveau aux Grammy Awards dans la catégorie « meilleure artiste féminine » étaient réduites à néant.



UN

— **O**ù est-il ? siffla une voix à l'oreille de Jessica. Une silhouette était accroupie dans le noir à côté de son lit.

Elle se réveilla en mode panique et étira le bras vers son porte-clés de diamants. Elle allait émettre un courant électrique qui allait foudroyer instantanément son ennemi.

Nom d'un chien.

Le porte-clés tomba de la table de nuit, suivi de la lampe, mais elle réussit à s'emparer à temps de ses lunettes noires Gucci. Elle actionna le mode « vision nocturne » et les enfila.

— Toi ! s'écria Jessica.

Katyenka Ingorokva palpait le mur à la recherche de l'interrupteur. Soudain, la lumière jaillit, aveuglante, et le top-modèle russe de quatorze ans se retourna, un regard furibond dans ses yeux verts. Elle portait un ensemble bustier et minijupe en cuir noir Jean Paul Gaultier qui révélait une paire de jambes interminables. Aller au lit de bonne heure ne faisait à l'évidence pas partie de ses habitudes.

— Où l'as-tu caché ? insista-t-elle.

— Caché quoi, Katyenka ?

Sa compagne de chambre n'avait tout simplement pas

idée de ce à quoi elle venait d'échapper. Si Jessica avait trouvé son porte-clés avant ses lunettes, Katyenka serait, à cet instant précis, dans le coma et en route pour les urgences.

— Combien de fois va-t-il falloir que je te répète que mon nom est Kat, et non pas Katyenka. Je sais que c'est toi qui l'as pris.

Jessica ramassa sa lampe cabossée et son réveil. Il était une heure du matin. Kat était vraiment relou. Elles partageaient une chambre d'hôtel à New York, le temps d'une séance photo pour le magazine *Miss Mode*. Mais jamais la cohabitation avec une autre fille ne lui avait semblé aussi pénible. Pourtant, Dieu sait si elle en avait vu d'autres. Cette année, elle avait évité au moins trois tentatives d'assassinat. Si seulement elle avait pu persuader les gens de Primus de lui attribuer une chambre individuelle...

— C'est quoi, le problème, cette fois, Kat ?

— Ma boucle d'oreille de diamants ! Je l'avais posée sur ma coiffeuse, et elle n'y est plus.

— Tu veux parler de la boucle d'oreille que tu avais posée à côté de ta brosse à dents tout à l'heure ? Tu as pensé à regarder dans la salle de bains avant de m'accuser ?

Non, mais franchement ! Kat n'arrêtait pas de laisser traîner ses boucles d'oreilles dans les endroits les plus improbables. Mardi, pendant la séance photo, elle les avait laissées dans une tasse de café vide à côté d'un vieux mégot, et hier, sous un magazine sur le comptoir de la réception. Et comme de bien entendu, elle accusait la terre entière de les lui avoir volées. Chaque fois, on

les avait retrouvées. Et pour cause, les diamants étaient gros comme son poing.

Kat alla à la salle de bains et en ressortit toute penaude quelques secondes plus tard, le précieux bijou à la main.

Jessica se toucha l'oreille.

— J'ai droit à quelque chose ? Genre, une excuse ?

Kat haussa les épaules.

— Quand on est dans ma situation, on n'est jamais assez prudent.

— Ah ouais ?

Non, mais, sérieux ? Elle voulait dire sa *situation* de fille de milliardaire la plus pourrie gâtée de l'univers ? Si seulement Jessica avait mis la main en premier sur son porte-clés !

— Et d'ailleurs, pourquoi dors-tu avec tes lunettes de soleil ? railla Kat en jetant sa boucle d'oreille sur sa table de nuit. Vous êtes tellement bizarres, vous autres, les Américains.

Combien de fois allait-elle devoir le lui répéter ?

— Je suis anglaise et...

Jessica s'arrêta d'elle-même. Elle ne pouvait pas lui dire que les lunettes étaient un cadeau de son père, un gadget ultrasophistiqué, tout comme le porte-clés qui permettait de forcer les serrures des coffres-forts. Offrir des fringues ou du maquillage, ce n'était pas trop son truc. Parce que, contrairement à la plupart des papas, il était détective privé et ex-agent du MI6.

— ... quelqu'un d'un peu étrange, termina Jessica.

Et pour cause. Comme tous les membres de sa famille, elle était une espionne.

Kat renifla avec dédain.

— Un peu étrange ? Moi, je dirais carrément zarbi.

Elle se mit à farfouiller dans une énorme pile de vêtements de grands couturiers. Les sacs à main, chaussures et robes volèrent sur la moquette crème. Un talon aiguille manqua de justesse la cuisse de Jessica.

— C'est sans doute une question idiote, mais tu fais quoi, au juste, Kat ? demanda-t-elle. Tu es prise d'une envie subite de donner des fringues à une œuvre de charité ?

— Ha, ha. En plus de bizarres, vous êtes rigolos, les Américains. Je cherche mon haut doré Armani. Tu ne l'aurais pas vu, des fois ?

— Euh, non, mais ce truc-là, ça ne serait pas le sac Louis Vuitton que tu cherchais hier ?

— Ça ?

Kat saisit le sac à main beige.

— Je n'en veux plus. Il est de la saison dernière. Tiens, je te le donne.

Elle le balança sur le lit de Jessica, en même temps qu'un soutien-gorge noir de créateur.

— Prends ça aussi. Pour un meilleur soutien.

— Ouah, merci.

— De rien. Et je te donnerai cent dollars en plus si tu m'aides à retrouver mon haut. Je vais être en retard.

Jessica leva les yeux au ciel. Kat avait la désagréable habitude de la traiter comme une domestique – quand elle était bien lunée, s'entend. Parce que, quand elle était de mauvais poil – c'est-à-dire quatre-vingt-quinze pour cent du temps –, elle traitait les gens comme des esclaves.

— Je crois que je vais passer mon tour, cette fois. Mais en retard pour quoi, si je puis me permettre ?

— Des types trop cool m'ont invitée à l'inauguration

d'une nouvelle boîte de nuit. Aha ! s'exclama Kat en extirpant un minuscule dos-nu doré de la montagne de vêtements, qui s'effondra.

— Tu veux dire que tu vas sortir, là, tout de suite ? Tu plaisantes, j'espère ?

Kat enfila le petit haut en deux temps, trois mouvements. Puis elle sortit un carton d'invitation noir et or de son décolleté et le brandit sous le nez de Jessica.

— Tu peux venir, si ça te dit, mais il va falloir que je te prête un truc à te mettre.

Hmm. Dans la bouche de Kat, cela signifiait qu'elle n'avait rien dans sa garde-robe qui puisse la faire passer pour une *pole dancer*. Ce qui était plutôt un compliment.

— Non, merci. Il faut qu'on soit levées à l'aube demain matin, pour la séance photo. Et puis qui sont ces types, au fait ? Est-ce que tu leur as dit ton âge ?

Kat éclata de rire.

— Non, mais tu te prends pour ma mère ou quoi ? Je peux très bien me débrouiller toute seule.

Jessica tiqua.

— Bien sûr, mais...

— Je fais ce que je veux. Aucune des ex de mon père ou de mes gouvernantes n'a jamais réussi à me faire filer doux ; alors, ce n'est pas toi qui vas commencer.

Kat chaussa une paire de sandales dorées Alexander McQueen, qui la fit culminer à un mètre quatre-vingts, puis elle s'empara d'un sac à main assorti et s'approcha du miroir pour mettre du gloss rouge vif. Jessica jeta un coup d'œil à la dérobée au paquet de cigarettes de Kat et à son briquet, posés à côté de son mobile à coque Swarovski. Si fumer n'était pas une bonne idée, sortir

en pleine nuit avec des types qu'elle connaissait à peine relevait du pur délire.

Mais puisque Kat tenait absolument à sortir en boîte avec des inconnus qui risquaient de s'avérer de parfaits psychopathes, c'était *son* problème. Cependant, Jessica fut prise d'un doute. À supposer qu'elle tombe sur un os ? Elle ne pouvait pas la laisser faire n'importe quoi.

Elle s'approcha en faisant mine de lorgner les vêtements éparpillés.

— Celle-ci provient du dernier défilé Chanel ? dit-elle en désignant une robe rayée vert et blanc roulée en boule.

Kat ricana.

— Tu es vraiment nulle de chez nulle ! C'est une robe vintage Christian Dior, voyons !

Elle fonça pour décrocher son mobile qui s'était mis à sonner.

— C'est Raoul ! Il est trop craquant.

Tandis qu'elle répondait au SMS, Jessica subtilisa son briquet et fila dans la salle de bains, où elle mit le feu au coin d'un magazine *Elle*. L'alarme anti-incendie se déclencha instantanément.

— Bon sang, mais qu'est-ce qui se passe ? hurla Kat.

Jessica passa aussitôt le magazine en flammes sous le robinet, puis s'en revint dans la chambre en secouant la tête.

— Ch'ai pas.

Déclencher l'alarme à incendie allait sûrement leur valoir de gros ennuis, mais c'est tout ce qu'elle avait trouvé pour contrecarrer les plans de Kat.

— Ras le bol de tout ce raffut. Je me casse d'ici !

Kat rafla son paquet de cigarettes sur la table de nuit, puis, fronçant les sourcils :

— Où est mon briquet ? Il était là il y a une minute.

— Tu sais que fumer est mauvais pour la santé ?

Les yeux de Kat se plissèrent.

— C'est toi qui l'as pris ?

Elle se jeta sur Jessica et lui arracha le briquet qu'elle tenait caché derrière son dos.

— C'est toi qui as déclenché l'alarme ! Espèce de sale garce !

Kat déversa une bordée d'injures en russe.

— Ah ouais ? riposta Jessica. Eh bien, figure-toi que je fais ce que je veux. Et ce n'est pas toi qui vas me mener à la baguette.

— Tu me le paieras ! éructa Kat tandis qu'on frappait à la porte.

Vite, elle lança le briquet à Jessica.

Une femme aux cheveux gris, vêtue d'un peignoir bleu, déboula en trombe dans la chambre. C'était Annette, leur chaperon. Elle était accompagnée du responsable de la sécurité de l'hôtel, monsieur Burt Tanning.

— Qu'est-ce qui se passe ici ?

L'homme trapu jeta un coup d'œil circulaire à la suite, puis, grimpant sur une chaise, désactiva l'alarme. C'est alors qu'il aperçut le paquet de cigarettes de Kat sur sa table de nuit.

— Cet hôtel est strictement non-fumeur. Vous devriez le savoir. Qui a fait ça ?

— Voyons, dit Annette en promenant un regard désapprobateur sur la tenue de Kat. Je t'avais prévenue que j'allais te dénoncer à ton agent si je te prenais encore une fois en train de fumer. Je vais te réexpédier vite fait bien fait chez toi.

— C'est pas moi ! se récria Kat en foudroyant Jessica

du regard. Mademoiselle Saint-Nitouche s'en est grillé une dans la salle de bains. Regardez, elle m'a chipé mon briquet.

Jessica lui rendit son regard fielleux tout en ajoutant mentalement « rapporteuse » à la longue liste des défauts qu'elle avait recensés chez Kat.

— Je suis désolée. J'ai joué avec le briquet et ça a déclenché l'alarme. C'était un accident. Ça n'arrivera plus.

— J'espère bien ! aboya monsieur Tanning. Sinon, je vous fiche à la porte toutes les deux.

Il ressortit de la chambre en secouant la tête.

Annette, qui n'en avait pas fini, croisa les bras et déclara :

— Kat est coutumière de ce genre de sottises, mais toi, Jessica !

— Je sais, j'ai...

— Je t'ai déjà donné une chance. Mais il n'y en aura pas d'autres. Tiens-le-toi pour dit.

Jessica se tint coite, blessée par ces paroles.

Intriguée, Kat regarda l'une et l'autre.

— Qu'est-ce qui s'est... ?

— Plus un mot de vous deux, coupa sèchement Annette. Je veux que vous soyez fraîches comme des roses demain matin. Pas question de laisser tomber le client ou Primus. Ôte immédiatement ce maquillage, Kat, et va te coucher. Et toi aussi, Jessica.

Jessica se sentit rougir, tandis que Kat se retirait dans la salle de bains.

— Tu m'as déçue, Jessica, dit Annette en regagnant la porte. Beaucoup.

Bienvenue au club. Elle n'était clairement pas en train de se faire que des amies au sein de Primus.

Une fois au lit, elle tâta le médaillon qu'elle portait autour du cou et qui avait appartenu à sa défunte mère. Elle se sentit envahie par la nostalgie. Ces huit jours lui semblaient une éternité. Elle n'avait de cesse de rentrer à Londres pour pouvoir faire le tour des boutiques vintage et des cafés branchés de Portobello ou de Notting Hill avec son amie Becky.

Les choses avaient commencé à se concrétiser entre Jamie et elle, juste avant qu'elle ne s'envole pour New York. Il était le plus mignon et le plus cool des mecs du lycée, mais ils n'allaient presque pas se voir de l'été, elle à cause de son travail de mannequin, et lui à cause de son groupe de musique. Comment savoir si c'était du sérieux entre eux ? Est-ce qu'ils sortaient officiellement ensemble ?

La porte de la salle de bains s'ouvrit à la volée, et Kat parut, interrompant Jessica dans ses pensées.

— Qu'a voulu dire Annette quand elle a parlé de seconde chance ? demanda-t-elle. Qu'est-ce que tu as fait ? Pris de la drogue ou volé une robe du soir de grand couturier ? Ce n'est pas ton genre, mais sait-on jamais.

Dans son pyjama de soie rose, sans maquillage et avec ses deux longues tresses brunes, elle faisait beaucoup plus jeune que quatorze ans. Elle mit de l'ordre dans la collection d'ours en peluche étalée sur son lit et se glissa sous la courtepoinette de soie rose que son père lui avait fait envoyer spécialement de Paris.

— Je n'en ai pas la moindre idée, répondit Jessica en éteignant. Et maintenant, bonne nuit.

À quoi bon lui expliquer qu'une certaine Margaret Becker, agent double du MI6, avait tenté sans succès de la supprimer, puis de ruiner sa carrière de mannequin en salissant son nom dans la presse ?

Ni Kat ni personne n'en auraient cru un mot de toute façon.